

24 FEMINISTES

Travail réalisé par Daphné ECTORS,

Pour l'Exposition « Made in Belgium » 2005

Marthe Boël (1877-1956)

Une aristocrate libérale et féministe

Marthe naquit à Gand le 3 juillet 1877, elle est la troisième fille de Maria Lippens et du Comte Oswald de Kerchove de Denterghem qui avocat, deviendra sénateur et gouverneur de la province du Hainaut ; son grand-père est, quant à lui bourgmestre de Gand. Elle étudie à l'Institut de Kerchove puis à Bruxelles avant de terminer ses études à Paris.

En 1898, elle épouse Pol Boël, directeur des Usines Gustave Boël à La Louvière. Elle se voit alors confrontée aux différents problèmes rencontrés par les ouvriers et leur famille et décide de s'investir dans divers projets. Ainsi Marthe Boël préside à partir de 1904 une société de secours mutuels pour des ouvriers. En 1912, elle participe à la création d'une consultation pour nourrissons et l'année suivante à la création d'une mutualité féminine.

Quand la guerre éclate, Marthe Boël s'enrôle comme ambulancière et avec son mari crée différentes œuvres chargées d'aider la population. Elle organise aussi un service postal clandestin et gratuit entre les soldats et leurs parents. En octobre 1916, le couple est arrêté et jugé; le tribunal condamne Pol Boël à la déportation en Allemagne et sa femme à deux ans de prison. Le gouvernement belge négocie sa libération. Mais elle ne peut rentrer en Belgique et s'installe donc en Suisse avec ses trois plus jeunes enfants tandis que son fils aîné s'engage dans l'armée belge à 17 ans.

En tant qu'ex-prisonnière politique, Marthe Boël peut voter dès 1919; elle organise la section féminine du parti libéral et s'occupe alors du mouvement féministe belge. Entrée au Conseil National des Femmes Belges en 1921, elle en devient présidente en 1935 et l'année suivante, elle assume la présidence du Conseil International des Femmes.

Par ailleurs Marthe préside différentes œuvres et comités s'occupant de l'enfance, de la famille et des orphelins.

Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands lui interdisant toute activité, elle en profite pour se pencher sur la réforme de l'enseignement.

Après la guerre, elle reprend la présidence du Conseil International des Femmes jusqu'en 1947 et du Conseil National des Femmes jusqu'en 1952.

Ses discours sont publiés en 1950.

Elle décède le 18 janvier 1956 à Bruxelles.

Antoinette Brepols (1799-1858)

Deux générations de businesswoman

Antoinette est née à Turnhout en 1799, son père Philippus Brepols achète une imprimerie en 1803 et se spécialise dans l'impression d'almanachs, de livres religieux et scolaires. Après la révolution belge, il va étendre ses activités notamment en fabriquant des cartes à jouer.

Antoinette épouse en 1820 Jan Jozeph Dierckx, fils d'un marchand-imprimeur ; le couple a un fils prénommé Jan. Elle participe déjà à la gestion de l'entreprise familiale. En 1842, son mari décède, suivi trois ans plus tard par son père. Elle se trouve alors seule à la tête des Etablissements Brepols. La concurrence étrangère devient de plus en plus importante, Antoinette décide alors de produire des papiers à tapisser colorés dont le succès est fulgurant. Elle se remarie avec un ingénieur, Arthur du Four.

Avec l'aide de son fils, elle se tourne vers l'étranger et entreprend l'exportation des papiers à tapisser et des cartes à jouer à travers le monde. Elle s'éteint à Turnhout en 1858, laissant à son fils la direction de l'entreprise.

En 1860, celui-ci épouse Josephina Dessauer, fille d'un producteur de papiers colorés mais il décède cinq ans plus tard. Sa veuve hérite alors de la société et épouse le veuf de sa belle-mère, Arthur du Four. Josephina demeure à la tête des établissements Brepols jusqu'en 1900, son fils François du Four reprend alors l'imprimerie.

Berthe Cabra (1864-1947)

Première femme ayant traversé le continent

Née en 1864, Berthe Gheude épouse en 1903 Alphonse Cabra, officier de l'armée belge. Cette année-là, elle accompagne son mari pour la première fois en Afrique. Ce voyage dure sept mois et elle en revient enchantée.

Léopold II confie une nouvelle mission à Alphonse Cabra en 1905 et autorise Berthe à l'accompagner malgré les réticences qu'il avait lui-même émises.

Ce voyage consiste en une mission d'inspection de la province orientale. Le couple s'embarque à Naples le 16 avril 1905. Après une escale à Zanzibar, ils gagnent Mombasa pour y prendre le train jusqu'à Port Florence (actuellement Kisumu) sur le lac Victoria qu'ils traversent.

Le 9 juin, la caravane s'ébranle en direction du lac Albert (lac Mobutu entre 1941 et 1997) d'où ils redescendent vers le Tanganyika. Ensuite ils voyagent en pirogue, train et bateau pour rejoindre Boma où ils arrivent en octobre 1906. Ce périple dure 18 mois.

Berthe Cabra rentre seule en Belgique avec les matériaux et les collections scientifiques amassés au cours de ce voyage. Elle accorde alors de nombreuses interviews à des journalistes curieux de récolter les impressions de la première femme à avoir traverser le continent africain. Elle raconte que la caravane se mettait en route à 6 heures du matin, qu'ils ont rencontré des éléphants, des chacals et des léopards. Elle explique aussi les ravages causés par la maladie du sommeil et encourage également les épouses à suivre leur mari au Congo pour leur apporter leur soutien.

Son mari continue une brillante carrière militaire, devint Général et décède en 1932. Berthe Cabra ne retourna plus en Afrique. Décorée de l'Ordre de Léopold, de la Couronne et de l'Etoile du Congo, elle s'éteint en janvier 1947 à l'âge de 83 ans.

Georgette Ciselet (1900-1983)

Grande juriste et parlementaire

Georgette Ciselet est née à Anvers le 21 août 1900.

Elle entame des études de droit à l'université de Bruxelles et prête le serment d'avocat en 1923.

Elle s'investit dans plusieurs associations féministes et leur donne des conseils juridiques. La situation de la femme et son infériorité juridique la préoccupe particulièrement. Le 1^{er} février 1928, elle fonde avec Marcelle Renson et Louise De Craene-Van Duuren le Groupement Belge de la Porte Ouverte qui se donne pour but d'obtenir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.

En 1929, elle épouse Henry Wagener, avocat et écrivain.

Dans les années trente, Georgette Ciselet est co-rédactrice de la revue *Egalité*, elle écrit de nombreux ouvrages entre autre *La femme, ses droits et ses revendications*.

Sénatrice libérale cooptée en 1946, elle siège au Sénat jusqu'en 1961. Cela lui permet de faire voter diverses lois comme celles autorisant l'accès des femmes à la magistrature et au notariat ; elle lutte aussi pour obtenir l'égalité juridique des époux.

A plusieurs reprises, elle représente la Belgique aux Nations Unies.

Elle devient la première femme Conseiller d'Etat en 1963 et est Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Georgette Ciselet décède en 1983 à Braine L'Alleud.

Famille Coché-Demeuldre ou des femmes chefs d'entreprises

Chantal Coché voit le jour le 13 février 1826 à Bruxelles. Son père Jean-Jacques Coché édite le Courrier des Pays-Bas, journal d'opposition au régime hollandais. Lors des événements de 1830, la manufacture de porcelaine Faber-Windisch voit ses deux dirigeants opposés par leurs idées politiques. Windisch prenant le parti des Belges, la rupture est consommée. Jean-Jacques Coché pousse alors Windisch à créer sa propre fabrique. Lorsque celui-ci décède Jean-Jacques Coché lui trouve un successeur en la personne de Michel Caillet, époux de la veuve de son frère Caroline Pouchelain. Après neuf ans d'exploitation, ceux-ci cèdent leurs fonds industriels aux époux Vermeren-Coché.

Chantal Coché a entre-temps épousé Emile Vermeren. Les époux reprennent en 1852 la direction de la fabrique qui prend un essor considérable. En 1869, Chantal se retrouve seule à la tête de l'entreprise après le décès de son mari.

En 1871, la manufacture procure du travail à 60 personnes, dix ans plus tard, elle en emploie 200. Également reconnue sur le plan international, la manufacture reçoit de nombreux prix.

N'ayant pas d'enfant, Chantal Coché lègue sa firme à sa nièce Marthe Coché née à Paris en 1874. Celle-ci épouse Louis Demeuldre en 1895 et c'est à deux qu'ils dirigent à partir de 1900 la manufacture de porcelaine. Chantal Coché s'éteint le 15 février 1911.

Louis Demeuldre décède en 1933, son épouse Marthe adopte alors leur neveu Henry Demeuldre. Elle continue à diriger l'entreprise familiale avec son neveu. En 1934, ils rachètent les machines d'une usine de Limoges puis produisent leur propre pâte à porcelaine, leurs fours sont alimentés par du gaz de ville.

Même si Henry reprend la gestion de l'affaire en 1941, la guerre a arrêté le processus de modernisation de la fabrique.

L'après-guerre s'avère difficile: pénurie de personnel qualifié, concurrence étrangère... La fabrication de porcelaine cesse en 1953. Marthe Coché s'éteint à Bruxelles en 1966. La maison Demeuldre conserve l'important commerce au détail, elle est l'une des premières à avoir mis en place les listes de mariage et perpétue une tradition de 175 ans.

Louise De Craene Van Duuren (1875-1938)
de la Porte Ouverte

Fondatrice du Groupement belge

Louise est née le 21 novembre 1875 à Merksem. Elle a une sœur Jeanne et un frère Jules. Son père, ingénieur de son état, impose des déménagements fréquents à la famille. Lorsqu'ils s'installent à Bruxelles, Louise fréquente l'école de la Rue du Marais dirigée par Isabelle Gatti de Gamond; elle devient ainsi régente littéraire. Elle voyage en Angleterre et à Paris puis reprend ses études à l'université et obtient le diplôme de Docteur en Philosophie et Lettres en 1903.

Elle entame alors une carrière de professeur à Daschbek (elle prend rapidement sa retraite pour raison de santé).

En 1905, elle épouse Ernest De Craene, docteur en médecine.

Louise va s'engager dans de nombreuses associations féministes, souvent accompagnée par son mari, qui soutient les mouvements d'émancipation de la femme.

Elle écrit de nombreux articles pour « Le Soir », la revue « Egalité » et pour « La Travailleuse Traquée » et prononce aussi de nombreux discours sur le féminisme.

En 1928, elle crée le groupement belge pour l'affranchissement de la femme, deux ans plus tard celui-ci devient le groupement belge de la Porte Ouverte affilié à l'Open Door International.

Elle s'éteint le 25 juillet 1938 à Bruxelles, date à laquelle s'ouvre à Cambridge le Congrès de l'Open Door International.

Lucie Dejardin (1875-1945)

Grande socialiste et première députée de Belgique

Elle naît à Grivegnée le 30 juillet 1875. Elle est la septième de onze enfants, dont beaucoup moururent en bas âge.

Ses parents travaillent comme ouvriers dans les mines, une partie du salaire paternel est investit en alcool. Entre ses six et ses dix ans elle fréquente l'école communale puis elle devient serveuse dans un café. Comme sa santé se révèle fragile, ses parents la ramènent à la maison où elle aide aux travaux ménagers.

Ses frères commentent devant elle les événements qui se déroulent alors dans le pays: grèves, manifestations et la création du Parti Ouvrier Belge. A l'âge de 13 ans, Lucie travaille comme hiercheuse de surface. Cette année-là son frère est arrêté car il distribue "Le populaire" et est donc considéré comme fomenteur de troubles.

Révoltée, elle prononce alors son premier discours contre l'ordre bourgeois et est immédiatement renvoyée. Elle s'engage alors dans une ferme où le travail est tout aussi fatigant mais où l'on mange décemment. Deux ans plus tard, elle travaille dans une verrerie puis en tant que blanchisseuse.

Lucie assiste aux réunions socialistes et crée en 1910 la première ligue des femmes socialistes de Liège. Devenue voyageuse de commerce, elle ouvre son horizon.

Quand la guerre éclate, elle occupe un poste de vendeuse au premier magasin corporatif de Liège. Membre d'un réseau de renseignements, elle est arrêtée le 8 juillet 1915 et accusée d'espionnage ainsi que d'avoir fait passer à de nombreux Belges la frontière hollandaise. Condamnée à la détention perpétuelle et après une tentative d'évasion, Lucie est finalement libérée dans un échange de prisonniers fin décembre 1917.

Rentrée à Liège en 1919, elle est nommée inspectrice du travail et élue conseillère communale (elle occupe ce poste jusqu'à sa mort). Entre les deux guerres, elle milite pour la paix et pour les femmes socialistes.

Lors des élections législatives de mai 1929, Lucie est élue à la Chambre des Représentants. Il s'agit de la première femme à être élue directement par le peuple belge.

N'abandonnant aucune de ses activités antérieures, elle travaille à l'amélioration des conditions de vie des ouvriers. En 1936, elle perd son siège de députée et devient secrétaire-propagandiste de la fédération liégeoise du parti.

Lorsque la guerre est déclarée en 1939, le consul britannique l'assimile au personnel anglais en raison de ses activités lors de la guerre 14-18. Dès Mai 1940, elle rejoint Londres où elle aide les réfugiés. Elle redevient députée en 1944 et rentre avec le gouvernement en exil, elle tient encore quelques mois mais son cœur est malade.

Elle décède à Liège le 28 octobre 1945.

Marthe Donas (1885-1967)

A travers tout, je serai peintre...

Aussi appelée Tour Donas ou Tour d'Onasky. Marthe voit le jour à Anvers le 26 octobre 1885.

Elle s'inscrit à l'académie d'Anvers pour l'année scolaire 1902-1903 malgré l'opposition de son père et poursuit sa formation en autodidacte pendant les dix années suivantes. Entre 1912 et 1914, elle suit les cours à l'académie et à l'institut supérieur des Beaux-Arts chez Van Kuyck et Lauwers avec de nombreux premiers prix à la clé.

Au début de la guerre, sa famille se réfugie aux Pays-Bas. Marthe et sa jumelle gagnent alors Dublin où elle suit des cours de peinture sur verre.

Marthe s'installe à Paris en 1916 où elle travaille dans les ateliers de La Grande Chaumière. En 1919, elle est membre de la Section d'Or. Elle fait partie de l'avant-garde européenne avec ses tableaux cubistes, elle évolue ensuite vers l'abstraction. Elle expose régulièrement sa production à Londres en 1919, à Paris en 1920, mais également à Bruxelles, Genève, Berlin et Anvers.

Elle se marie en 1922 et entame une période figurative qui prend fin en 1927. Elle délaisse alors la peinture pendant les vingt années suivantes. En 1947, Marthe reprend ses pinceaux et peint à nouveau dans un style cubiste, vers 1954 elle se dirige une nouvelle fois vers l'abstraction.

Elle s'éteint à Audrignies le 31 janvier 1967.

Hélène Dutrieu (1877-1961) Première pilote d'essai

Hélène est née à Doornik le 10 juillet 1877. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur ses premières années, excepté qu'elle était la fille d'un officier de l'armée belge.

A l'âge de 14 ans, elle doit gagner sa vie. Etant très sportive, elle entame alors une carrière de cycliste. En 1897 et 1898, elle gagne le championnat du monde de vitesse sur piste à Ostende. Ses amis et connaissances l'appellent 'la flèche humaine'. Elle roule aussi en motocyclette puis en voiture. Après ces prestations sportives, Hélène fait diverses apparitions au « Music Hall » en donnant des représentations sensationnelles.

En 1908, elle est contactée par l'usine Clément Bayard pour piloter un nouvel avion extra léger « la Demoiselle ». Son premier vol ne dure que quelques secondes et se termine dans une grande flaque d'eau. (L'instruction qu'elle avait reçue avant de voler était vraiment minimale). Hélène apprend alors véritablement à voler. Après un crash à Odessa, la firme ne lui fournit plus d'avion, elle est alors contrainte de chercher un nouvel appareil.

En 1910, la Belgique connaît ses premiers meetings aériens. Hélène Dutrieu brille comme unique femme parmi les participants lors du meeting au Kiewit à Hasselt. Le 25 novembre 1910 elle reçoit le premier brevet aérien belge attribué à une femme. Celui-ci porte le numéro 27. Un mois plus tard, elle gagne la coupe « Femina », elle récidive l'année suivante. Elle gagne beaucoup d'autres prix et est invitée à des meetings aériens en Italie, aux Pays Bas, en Angleterre et aux Etats Unis.

Quand la première guerre mondiale éclate, elle ne vole plus. Hélène prend la direction des ambulances de l'hôpital Messimi, puis elle devient directrice de l'hôpital de campagne à Val de Grâce.

Après la guerre, elle commence une nouvelle carrière: celle de journaliste. En 1922, elle épouse l'homme de lettres Pierre Mortier.

En 1956 elle crée le prix franco-belge 'Hélène Dutrieu', réservé aux femmes pilotes belges et françaises.

Hélène Dutrieu décède le 26 juin 1961 à Paris. Elle a été une pionnière dans de nombreux domaines.

Isabelle Errera (née Goldschmidt) (1869-1929) Historienne d'Art et passionnée de tissus

Fille de John Goldschmidt, originaire de Francfort mais installé à Florence où il a épousé Sophie Franchetti, Isabelle voit le jour dans cette ville le 5 avril 1869.

A 21 ans, elle épouse Paul Errera, juriste brillant et professeur à l'Université de Bruxelles. Les réceptions du couple sont très courues à Bruxelles: ils reçoivent des peintres, des écrivains, des intellectuels, des personnalités belges et étrangères.

Passionnée d'histoire de l'art depuis fort longtemps, Isabelle s'y consacre entièrement. Poursuivant les recherches entamées à Florence, elle constitue une importante bibliothèque d'art et d'art appliqué.

Les tissus (étoffes anciennes, broderies, dentelles) ont sa préférence, notamment à cause de son oncle Franchetti, spécialisé en textile, qui lui a enseigné différentes connaissances techniques sur le sujet.

Pendant la première guerre mondiale, elle aide les services de ravitaillement d'Uccle et se voit remettre la Croix civique de première classe.

Elle décède le 23 juin 1929 à Bruxelles. Elle lègue sa bibliothèque à l'Etat et ses collections de tissus sont données aux Musées Royaux du Cinquantenaire.

Isabelle Errera (née Goldschmidt) (1869-1929) Historienne d'Art et passionnée de tissus

Fille de John Goldschmidt, originaire de Francfort mais installé à Florence où il a épousé Sophie Franchetti, Isabelle voit le jour dans cette ville le 5 avril 1869.

A 21 ans, elle épouse Paul Errera, juriste brillant et professeur à l'Université de Bruxelles. Les réceptions du couple sont très courues à Bruxelles: ils reçoivent des peintres, des écrivains, des intellectuels, des personnalités belges et étrangères.

Passionnée d'histoire de l'art depuis fort longtemps, Isabelle s'y consacre entièrement. Poursuivant les recherches entamées à Florence, elle constitue une importante bibliothèque d'art et d'art appliqué.

Les tissus (étoffes anciennes, broderies, dentelles) ont sa préférence, notamment à cause de son oncle Franchetti, spécialisé en textile, qui lui a enseigné différentes connaissances techniques sur le sujet.

Pendant la première guerre mondiale, elle aide les services de ravitaillement d'Uccle et se voit remettre la Croix civique de première classe.

Elle décède le 23 juin 1929 à Bruxelles. Elle lègue sa bibliothèque à l'Etat et ses collections de tissus sont données aux Musées Royaux du Cinquantenaire.

Isabelle voit le jour à Paris le 28 juillet 1839. Elle subit l'influence de sa mère Zoé de Gamond et de son père Jean-Baptiste Gatti.

A la mort de sa mère, elle n'a que 17 ans et est engagée comme gouvernante dans une famille habitant la Pologne. Pendant les cinq années où elle y réside, elle complète sa formation en apprenant le latin, le grec et en acquérant aussi de solides connaissances scientifiques et philosophiques.

Revenue en Belgique, elle désire fonder un enseignement secondaire laïque pour jeunes filles. Isabelle sollicite l'appui de la ville de Bruxelles qui en 1864 crée un "Cours d'éducation" et la nomme à la tête de l'établissement où elle demeurera pendant trente-six ans. Elle en perfectionnera inlassablement son fonctionnement. Il lui faut mettre en place un programme de cours pour jeunes filles qui tout en respectant la psychologie de celles-ci leur permette d'établir une égalité avec les garçons. Isabelle crée une école normale, ébauche d'une école de régente, pour la formation des professeurs pour que ce type d'enseignement puisse se répandre à travers le pays.

Le succès est immédiat et d'autres cours d'éducation sont ouverts à Bruxelles et en province.

En 1881, elle adjoint à l'école une section supérieure préparant les jeunes filles à l'entrée à l'université.

Elle participe à la mise en place d'une nouvelle pédagogie basée sur l'observation et l'expérience. Critiquée par les journaux catholiques et défendue par les libéraux, elle obtient la confiance des parents qui se réjouissent des résultats obtenus permettant à leurs filles d'avoir enfin une éducation plus solide et plus scientifique. Isabelle écrit quelques livres de grammaire et d'histoire mais aucun concernant la pédagogie.

Elle quitte la direction de l'école à l'âge de 60 ans et adhère au socialisme.

Comme sa mère, elle pense que l'émancipation de la femme passe par l'éducation de celles-ci et par là même fera triompher la justice sociale.

Elle s'éteint à Bruxelles le 11 octobre 1905.

Léonie Keingiaert de Gheluveld (1885-1966)

Première femme bourgmestre

Léonie est née en 1885, elle est enfant unique.

Son père décède en 1903. Lorsque la première guerre mondiale éclate, la famille part s'installer à Monte Carlo.

Léonie revient en Belgique pendant l'été 1919. Elle constate que la commune a souffert pendant la guerre et de nombreux travaux doivent y être effectués.

En 1921, elle se présente aux élections communales et est élue. Elle perpétue une longue tradition familiale, sa famille s'est toujours occupée des affaires de la commune. Elle devient l'une des premières femmes bourgmestre en Belgique. En 1927, elle n'est plus réélue ; par contre, lors des élections de 1932, Léonie récupère l'écharpe de bourgmestre.

Pendant la seconde guerre mondiale, Léonie, sa mère et son beau-père fuient à nouveau à Monte Carlo.

Léonie s'éteint le 28 février 1966. Par testament, elle lègue tous ses biens mobiliers et immobiliers à l'association de la noblesse du royaume de Belgique.

Marguerite De Riemaecker-Legot (1913-1977)

Première femme ministre

Marguerite est née à Audenarde en 1913.

Elle s'inscrit en faculté de droit et obtient son diplôme de docteur en droit. Elle épouse Jules De Riemacker, le couple aura deux enfants.

Elle entame sa carrière en tant qu'avocate à la cour d'Appel de Bruxelles, elle enseigne aussi le droit civil et constitutionnel entre 1937 et 1948.

Elle collabore d'abord avec la sénatrice Maria Baers puis avec le cabinet Pauwels en 1945.

Elle est représentante de l'arrondissement de Bruxelles entre 1946 et 1971 pour le CVP.

Marguerite Legot est nommée Ministre de la Famille et du Logement en 1965, poste qu'elle occupe jusqu'en 1968. Elle devient ainsi la première femme ministre en Belgique.

Entre 1971 et 1977, elle est conseillère communale et échevine de la ville de Bruxelles.

Marguerite De Riemacker-Legot s'éteint à Bruxelles le 7 mai 1977.

Alice Nahon (1896-1933)

Poète trop tôt disparue

Alice voit le jour à Anvers le 16 août 1896. Elle est la troisième d'une famille de onze enfants. Pendant ses études à Morstel, elle lit énormément. A partir de 1911, elle suit des cours à l'école d'agronomie d'Overijse d'où elle est diplômée.

Lors de la première guerre mondiale, elle est infirmière et soigne les malades et blessés dans des caves humides qui provoqueront des dommages importants à ses poumons. A partir de 1917, elle vit six ans à l'institut Saint Joseph de Tessenderloo où elle écrit deux volumes de poésie. Son œuvre devient célèbre mais elle sombre dans la dépression car les médecins lui affirment que sa tuberculose lui sera bientôt fatale.

Aidée par de généreux lecteurs, Alice part pour Lucerne où les médecins diagnostiquent des bronchites chroniques et non une tuberculose. Alice se rend alors en Italie où elle se rétablit rapidement. Elle voyage à travers la Flandre et les Pays-Bas où sa popularité ne cesse de croître.

En 1927, elle accepte un poste de bibliothécaire à la Stedelijke Volksboekerij à Malines.

En 1932, elle doit quitter son poste car le vieux bâtiment de la bibliothèque nuit à sa santé. Peu de temps après Alice tombe malade et s'éteint moins d'un an plus tard le 21 mai 1933 à Anvers.

Elle est née à Tournai le 20 février 1893. Son enfance se passe dans la pauvreté et le délaissement. Après le décès de sa mère, son père l'envoie elle et sa soeur Hélène en pension chez les sœurs du Sacré Cœur à Mons, puis à l'orphelinat de Brugelette en 1902. Son père se remarie mais ne fait part de l'existence de ses enfants que plusieurs mois après la noce.

Gabrielle révèle un caractère indépendant et entêté, elle quitte l'orphelinat en 1908 parce qu'il n'y avait pas possibilité de partir en vacances. Elle retourne quelques temps chez son père à Malines puis s'enfuit. Elle travaille alors tour à tour dans un magasin de fournitures de mode, dans une pâtisserie, comme demoiselle de magasin puis en tant que serveuse. A cette époque il est probable aussi qu'elle se prostitua. Sa famille refuse de lui venir en aide étant donné sa conduite.

En 1912, Gabrielle s'installe dans une mansarde au-dessus de l'appartement de la famille Collet qui va l'entourer de l'affection dont elle avait cruellement manqué jusque-là. Elle rencontre alors Maurice Gobert, sous-officier de son état. Ils se fiancent malgré la désapprobation des parents du fiancé.

La guerre est déclarée: Gabrielle travaille comme quêteuse à la Croix Rouge de Molenbeek-Saint-Jean. Elle n'a plus de nouvelles de son fiancé pendant de longs mois, quand ils se retrouvent enfin. Celui-ci rompt les fiançailles et passe la frontière hollandaise pour rejoindre l'Angleterre. Désirant le suivre, Gabrielle décide de traverser la Manche à son tour; c'est ainsi qu'elle est contactée par les services de renseignements alliés. Ceux-ci désirent mettre en place un vaste réseau d'agents en territoires occupés pour leur permettre de connaître les positions de l'armée allemande.

A Londres, Gabrielle reçoit une instruction en dix jours et est renvoyée en Belgique début août. Elle se charge de recruter quelques agents et d'envoyer régulièrement aux Pays-Bas ses rapports sur les activités allemandes. "Mademoiselle Legrand" devient son nom de guerre. Outre l'observation des troupes allemandes, "Mademoiselle Legrand" se charge parfois de faire passer la frontière hollandaise à de jeunes belges désireux de combattre. Probablement trahie par un passeur, ses activités clandestines sont découvertes par la police allemande. Elle est arrêtée le 2 février 1916. Lors de son procès, elle dévoile son caractère trempé, prend toutes les accusations sur elle, voulant disculper toute autre personne.

Après le verdict, elle sort du tribunal en lançant à la foule: "Gabrielle Petit, espionne, condamnée à mort". Elle ne signe pas son recours en grâce, sa tante et sa soeur s'en charge à sa place mais celui-ci est rejeté. En prison où elle est apparemment bien traitée, elle se montre la plus récalcitrante possible. Le 1^{er} avril 1916, à six heures quarante-cinq, elle est fusillée. Elle a refusé le bandeau et tombe au cri de "Vive la Belgique, vive le Roi".

En mai 1919, Gabrielle Petit reçoit des funérailles nationales.

Geneviève Pevtschin voit le jour en 1915.

Elle entame des études de droit et elle obtient le grade de docteur en droit avec grande distinction en 1937, année où elle prête le serment d'avocat. Elle participe à la rédaction du Journal des Tribunaux et à la Revue générale des Assurances et Responsabilités.

Dès le début de la guerre, elle s'engage dans la résistance : membre du réseau zéro, capitaine des services de renseignements et d'actions, collaborant aussi à la Libre Belgique clandestine. Arrêtée en mai 1943, elle est déportée en Allemagne et en Silésie; après une marche de 200 kilomètres par moins vingt-cinq degrés, elle est enfin libérée le 2 mai 1945.

Suite à cela, elle est nommée Officier de l'Ordre de la Couronne avec palmes et elle reçoit la Croix de guerre 1940 avec palmes

La loi du 21 février 1948 autorise les femmes à entrer dans la magistrature. Geneviève Pevtschin est nommée juge au tribunal de première instance de Bruxelles le 12 novembre 1948. Elle devient ainsi la première femme magistrat de Belgique.

Elle épouse l'année suivante Marcel Janssen, avocat et ancien prisonnier en Allemagne. Le couple aura une fille.

Elle poursuit sa carrière dans l'ordre judiciaire et devient conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles puis présidente de la deuxième Chambre de la Cour, dernier poste qu'elle occupe avant son éméritat.

Entre 1954 et 1960, elle représente la Belgique à la Commission des Droits de l'Homme à Strasbourg.

Geneviève Janssen-Pevtschin s'éteint le 11 novembre 2001.

Marie Popelin (1846-1913) Fondatrice du Conseil National des Femmes Belges

Marie voit le jour le 16 septembre 1846. Elle a deux frères et deux sœurs.

Isabelle Gatti de Gamond engage Marie Popelin comme institutrice en 1864. Marie devient rapidement une excellente collaboratrice mais ces deux femmes au caractère fort ne peuvent continuer à travailler ensemble. En 1875, Marie quitte Bruxelles pour Mons où elle dirige une école moyenne pour fille avec l'aide de sa sœur Louise.

En 1880, Louise s'inscrit à l'Université de Bruxelles; elle obtient son diplôme de pharmacienne en 1887. En 1881, leur frère Emile, Capitaine dans l'armée belge, décède prématurément lors d'une mission au Congo à l'âge de 34 ans, l'année suivante la sœur cadette de Marie décède également.

Marie demande alors son transfert vers Bruxelles où elle est nommée directrice de l'école moyenne de Laeken mais elle n'y reste qu'un an sa nomination n'ayant pas été acceptée par l'autorité communale.

En 1882, elle s'inscrit en candidature en philosophie à l'université de Bruxelles, deux ans plus tard elle bifurque vers la candidature préparatoire au droit et obtient son diplôme de docteur en droit en 1888. Elle a 42 ans.

Désirant exercer la profession d'avocat, Marie demande son admission au Barreau. La Cour d'Appel de Bruxelles puis la Cour de Cassation refusent qu'elle prête serment tant qu'une loi autorisant les femmes à accéder au barreau n'est pas votée. Cependant, seuls les mœurs et la tradition empêchent une femme d'exercer la profession d'avocat. "L'Affaire Popelin" passionne la Belgique mais aussi l'étranger où la question de la « femme-avocat » se pose aussi.

Marie Popelin décide de combattre cette discrimination. En 1892, elle fonde la Ligue Belge du Droit des Femmes avec Louis Franck, Isala Van Diest, Henri et Léonie La Fontaine. Pendant les années suivantes, elle se lance dans tous les combats pour l'émancipation de la femme. Elle organise des Congrès sur le féminisme, elle se rend à des réunions à l'étranger. En 1905, Marie réunit différents mouvements féminins au sein du « Conseil National des Femmes Belges ».

Elle s'éteint le 5 juin 1913. La loi autorisant les femmes à exercer la profession d'avocat n'est votée par le Parlement qu'en 1922 soit 34 ans après que Marie Popelin ait obtenu son diplôme de docteur en droit.

Caroline Popp (1808-1891)

Pionnière en urbanisme

Née à Binche le 12 décembre 1808, elle n'a que trois ans lorsqu'elle voit son père pour la dernière fois. En effet son père le chevalier Félix Boussart avait été fait prisonnier en Hongrie après la capitulation de Dresde et était décédé peu après.

Si c'est un vieux moine qui lui donna ses premières leçons, Caroline ne tarde pas à s'instruire par elle-même en utilisant la bibliothèque bien fournie de son frère magistrat.

Plus tard, elle épouse Christian Popp alors qu'il exerce les fonctions de secrétaire particulier du gouverneur de la province du Hainaut. Promu contrôleur du cadastre de Bruges peu après son mariage, Christian Popp emmène sa jeune femme à Bruges. Rapidement Caroline se passionne pour l'histoire de la ville et travaille à son relèvement.

En 1837, son mari décide de publier un journal francophone, porte-parole du parti libéral. Caroline Popp devint rapidement le pilier du *Journal de Bruges*. Elle s'engage dans la lutte contre la misère en Flandres, contre la peine de mort, dans la création de voies ferrées, dans l'utilisation de la vapeur dans l'industrie, à l'abaissement des tarifs douaniers, la suppression des octrois et des droits de barrière, à l'abolition du timbre des journaux. Elle rédige aussi des chroniques pour l'Office de publicité pendant près de trente ans. Elle se consacre toujours à la restauration et à la prospérité de la ville de Bruges. En plus de ses activités professionnelles, Caroline Popp élève ses huit enfants.

Durant toute sa carrière de journaliste, elle reste fidèle à la profession de foi du *Journal de Bruges*: "Constance, activité seront notre devise, respect pour les principes notre ligne de conduite."

Marie Siska

Moeder Siska

Fransisca Fincent (Marie Siska) épouse François De Fonseca, descendant d'une famille noble espagnole, dont elle aura huit enfants. En seconde noce, elle se marie avec Felix Vandepitte, le couple aura deux enfants. En troisième noce, elle épouse Louis De Vos, ensemble ils auront six enfants. Elle aura donc eu en tout 16 enfants.

Son dernier mari Louis est meunier : pour le payer les fermiers donnent deux pelles de farine par sac de grains moulus. La famille De Vos utilise cette farine pour fabriquer du pain que Marie Siska sert avec du jambon, du fromage ou une omelette dans une salle attenante à la meunerie.

Tout le monde appelle Fransisca "Moeder Siska".

Après un voyage à Amsterdam, Moeder Siska dessine une gaufre avec cinq petits cœurs et se fait fabriquer un moule pour de telles gaufres. C'est le début du succès de Siska.

Au départ, les gaufres ne peuvent être fabriquées que sur commande. En 1892, il devient nécessaire de dresser des tables vu l'affluence des visiteurs.

Les filles de Moeder Siska l'aident dans le travail de plus en plus lourd; durant l'hiver les enfants se rendent en Wallonie pour apprendre le français et ainsi pouvoir dialoguer avec la clientèle francophone.

En 1907, cinq des enfants Siska ouvrent un nouveau restaurant, en 1919 la plus jeune des filles inaugure un autre restaurant. En 1924, c'est au tour de son fils Gustave et en 1936, l'une de ces petites filles, Germaine de Fonseca, ouvre un restaurant à Saint-Idesbald.

En 1949, nouvelle ouverture.

Depuis le business des gaufres n'a cessé de s'agrandir et a attiré de nombreuses célébrités.

Marie Spaak-Janson (1873-1960)

Première Sénatrice

Marie voit le jour à Bruxelles le 13 juillet 1873. Sa mère Augustine Amore travaille comme enseignante à l'école Gatti de Gamond et son père Paul Janson est un homme politique libéral. Elle a quatre sœurs et un frère, Paul-Emile Janson qui deviendra premier ministre libéral dans les années trente.

Elle devient régente et épouse Paul Spaak qui laisse une œuvre littéraire importante dont la plus connue est la pièce de théâtre « Kaatje ». Le couple a trois enfants dont Paul-Henri Spaak, homme d'état socialiste.

Alors qu'elle n'a pas le droit de vote, Marie Spaak-Janson est cooptée au Sénat en 1921 par le parti socialiste. Elle devient ainsi la première femme à siéger au Sénat, elle y reste jusqu'en 1958. Elle est également conseillère communale à Saint-Gilles entre 1921 et 1958.

Marie Spaak-Janson s'éteint le 8 mars 1960 à Uccle.

Isala Van Diest (1842-1916)

« Je serai médecin »

Anne Catherine Albertine Isala Van Diest est née à Louvain le 7 mai 1842. Elle est la quatrième des sept enfants du docteur Pierre Joseph van Diest et d'Elisabeth Victoire Génie. Son père est chirurgien et accoucheur officiel de la ville, il considère son métier comme une véritable vocation.

Les six filles du couple reçoivent la même éducation que leur seul fils. Isala fait des études moyennes complètes à Berne (il n'existe pas encore d'études secondaires supérieures pour les filles en Belgique) en vue d'entrer à l'université.

En 1873, elle veut s'inscrire à la faculté de médecine de l'université de Louvain mais elle se heurte à un refus catégorique de Monseigneur Namèche. Isala retourne à Berne où l'université vient d'ouvrir ses portes aux filles et obtient le grade de docteur en médecine le 21 mai 1879. Elle part alors pour l'Angleterre et y exerce son métier pendant plusieurs années notamment au New Hospital for Women.

Rentrée en Belgique, elle suit en 1884 à 42 ans, des cours à l'Université Libre de Bruxelles, afin d'obtenir un diplôme lui permettant de pratiquer dans son pays.

Isala s'établit définitivement à Bruxelles et ouvre un cabinet privé où elle soigne surtout des femmes et des enfants, en majorité étrangers.

Isala ne se limite pas uniquement à ses activités professionnelles, elle se distingue aussi par son engagement social: elle prend part à la lutte contre la traite internationale des femmes et la prostitution réglementée. Elle est membre de la Société de Moralité publique qui fonde un refuge pour anciennes prostituées où elle dispense des soins médicaux aux pensionnaires.

La diminution de ses facultés visuelles la contraint à arrêter de travailler. Elle s'installe alors à Knokke en 1902. Devenue presque aveugle, Isala mène une vie de recluse et s'éteint à Knokke le 6 février 1916.

Germaine Van Parys (1893-1983)

carrière : photographe

Germaine Van Parys voit le jour le 18 avril 1893 à Saint Gilles. Ses parents dirigent une entreprise de pompes funèbres. Elle développe son sens artistique et très jeune, cherche une manière d'exprimer ce qu'elle ressent. Elle joue du piano, fait de la dentelle, brode, tricote des tapis de laine et peint aussi des paysages.

Sa carrière de photographe débute au moment de la première guerre mondiale. Mais sa première commande lui provient du journal « Le Soir » à l'occasion de l'inhumation du soldat inconnu.

A partir de ce moment, elle collabore avec divers journaux et revues comme « Le Soir », « Vers l'Avenir », « La Meuse », « La Lanterne » et « l'Illustration de Paris ».

En 1932, l'association générale des photographes de presse de Belgique qu'elle a co-fondée devient effective. Elle a pour but de défendre les photographes-reporters et de maintenir un certain ordre parmi ceux-ci.

En 1956, Germaine Van Parys crée sa propre agence.

Elle forme aussi sa nièce et filleule Odette Derèze, qui lui succède à la tête de l'agence.

Germaine Van Parys s'éteint le 22 février 1983 à Bruxelles. Au cours de sa longue carrière, elle prend des milliers de clichés qui ont des thèmes très variés: il peut s'agir de scènes de la vie quotidienne, d'accidents, de mendiants ou... de la famille royale.

Louise Van den Plas (1877-1968)

Une féministe chrétienne

Louise est née à Bruxelles le 24 janvier 1877, elle passe une partie de sa jeunesse à Paris où les occupations professionnelles de son père ont mené la famille. Elle rentre à Bruxelles en 1892. Vivant dans une famille aisée, elle n'a pas besoin de trouver une occupation professionnelle. Elle partage alors son temps entre les arts décoratifs, la musique, les voyages et la lecture. C'est ainsi qu'elle s'intéresse au féminisme naissant alors en Belgique.

Le 6 mai 1902, le Féminisme chrétien de Belgique est fondé avec pour but de propager les idées féministes dans les milieux catholiques tout en respectant la vision catholique de la famille. Entre 1902 et 1914, Louise œuvre pour certaines réformes juridiques comme la recherche en paternité, l'accès des femmes aux conseils de prud'homme, elle demande aussi l'accès des femmes à l'université de Louvain et aux carrières libérales ainsi que la mise en place d'un syndicalisme féminin. Elle s'engage dans le droit de suffrage féminin en 1911 alors que libéraux et socialistes relancent une campagne en faveur du suffrage universel pur et simple. Pendant la guerre, elle dirige un centre de secours et d'assistance pour le travail.

Dès 1919, elle réitère ses réclamations, tant sur le plan national qu'international, pour une participation des femmes au pouvoir. Mais son engagement politique l'éloigne du parti catholique dont elle critique vivement le programme parce qu'il ne s'intéresse pas à la condition féminine.

Louise soutient toujours un féminisme raisonnable en harmonie avec les intérêts de la famille et les principes de l'Eglise. Pendant la crise des années trente, alors que les catholiques proposent une série de lois visant à interdire le travail féminin, Louise s'engage aux côtés des féministes de toutes tendances afin de défendre le "droit sacré au travail".

Durant toutes ces années (1905-1914, 1919-1940), elle dirige la revue « le féminisme chrétien de Belgique » qui demeure son œuvre la plus importante.

Elle s'éteint à Willaupuis le 4 décembre 1968.